



détruits à proximité du Hameau. Le 8 juin, la voie de chemin de fer saute entre Boeil-Bezing et Baudreix. Jean Laborde, Emile Ponsaa, Jeannot Cazajus... participent à l'opération. C'est une semaine plus tard que les maquisards nayais tomberont aux mains des allemands dans le combat du 12 juin.

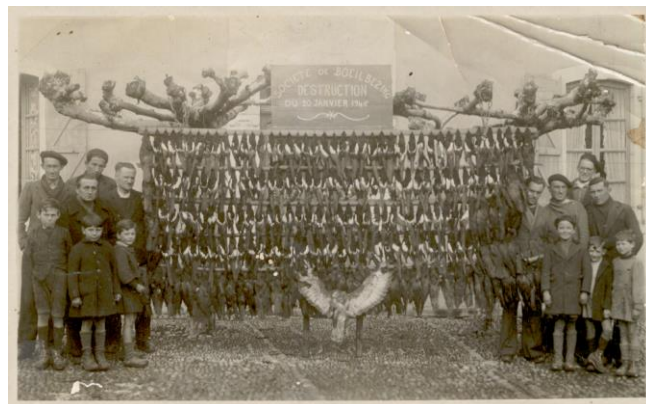
A Boeil-Bezing, le bilan humain est moins lourd en 39-45 qu'en 14-18, mais quatre noms sont ajoutés au monument aux morts : Celui de deux STO (des jeunes enrôlés de force dans le Service du Travail Obligatoire), celui de Fernand Bourdette-Lembeye, un résistant de 20 ans déporté à Buchenwald en 1943, et celui du brigadier chef, André Scheneller, tombé sur le front de l'avancée alliée en avril 1945, à une semaine de la signature de l'armistice...

Aux alentours du 20 août 1944, Boeil-Bezing est libéré. Après l'armistice, le nouveau maire est nommé « chef de commando » pour superviser 80 prisonniers allemands qui sont répartis dans les fermes des environs. Parmi ceux qui ont travaillé à Boeil-Bezing : Karl Arabin, chez Pouts-Lajus, Adam Alstatter chez Chicotte, Hans Munch chez Lascabettes, Helmut Sauer chez Péés, Walter Bleckman chez Bellocq, Erik Botman, Alfred Karpinski, Karl Upfeld et Richard Acherman, chez Cazajus, où la laiterie est en cours d'extension, Valda chez Cazaban, Reynold Linder chez Séville. Ce dernier (photo ci-dessous) est une vraie star au village, surnommé « Bébé Cadum » à cause de sa ressemblance avec le bébé de la publicité des savons Cadum.



De belles amitiés vont se nouer avec ces jeunes allemands, prémices de la réconciliation franco-allemande. Plusieurs d'entre eux reviendront régulièrement après la guerre avec leurs familles pour rendre visite à leurs anciens patrons. L'après-guerre, c'est aussi la chasse aux

nuisibles : on envoie les écoliers ramasser les doryphores, on donne des primes pour les œufs, les petits et les adultes des pies et des corbeaux (ravageurs du maïs), ainsi que des buses (qui attaquent les poussins). On organise aussi des battues.



Un fronton (en blanc photo ci-dessous) est construit en face de l'église pour les écoliers et les jeunes du village. Il sera démoli 15 ans plus tard.



En 1947, on construit un hangar pour la batteuse à proximité du lavoir du Baniou. Pierre Malaganne est le spécialiste pour brancher les phases directement sur les fils de la rue. Les moissonneurs boivent de la « piquette » glacée, qui leur cause pas mal de problèmes intestinaux. Les jeunes rivalisent pour monter les sacs dans les greniers.

L'après-guerre voit aussi une première femme accéder à la fonction de conseillère municipale en la personne d'Elise Pelong.

(A suivre)

Pierre-Henry Nau-Hendel

Les maires :

|         |                          |
|---------|--------------------------|
| 1935-44 | Maurice Luciat           |
| 1944-48 | Henri Cazajus            |
| 1948-53 | Jean-Baptiste Pétrissans |

Les recensements :

|      |               |
|------|---------------|
| 1946 | 562 habitants |
|------|---------------|

